

Aménager ses temporalités,

différentes façons de vivre le temps

Jean-Pierre Boutinet

mars 2021

Nous avons le temps de rien faire..., nous manquons de temps..., tu as tout le temps pour toi..., prends donc ton temps... ! Dire que le *temps* est un concept polysémique jusqu'à renfermer des contradictions avec lui-même relève de l'évidence. Il est utilisé en une variété de sens et ce indifféremment par le scientifique, qu'il soit physicien, biologiste, psychologue ou économiste et par le commun des mortels, lorsque celui-ci organise sa vie quotidienne ou lorsqu'il est soucieux de connaître « le temps qu'il va faire » à travers les dernières prévisions météorologiques. Mais en passant du temps à son paronyme *temporalité*, tout change : nous sommes là en présence d'un terme beaucoup plus précis pour définir la durée qui s'écoule en séparant deux événements ou deux marqueurs, ce que déjà les latins appelaient *temporitas* et qu'ils opposaient à *aeternitas*, cette éternité faite d'une durée sans limites. Si le temps dans son éternité intéressait hier le théologien pour penser un possible salut, comme il intéresse aujourd'hui l'astrophysicien en quête de l'une ou l'autre forme d'irréversibilité, la temporalité ou plutôt les temporalités puisque ces dernières sont éminemment plurielles et relatives les unes par rapport aux autres. Elles constituent un outil précieux pour aider le chercheur en sciences sociales à cerner ce qui fait la spécificité du temps humain, ce temps vécu qui n'est ni éternité, ni irréversibilité mais variantes incessantes de continuités, ruptures, retours en arrière, polarisations. Or ces variantes à appréhender peuvent être rangées dans l'une ou l'autre des deux classifications suggestives pour rendre compte des temporalités, celle de la bipartition et celle de la tripartition.

1 - Bipartition du temps vécu

La bipartition renvoie à un découpage temporel, devenu traditionnel, celui qui oppose la simultanéité à la succession. Ce découpage a mis en face à face au siècle dernier deux grands philosophes français H. Bergson (1888) et G. Bachelard (1932) : le premier se disait partisan de la simultanéité comme donnée temporelle essentielle, telle qu'elle peut s'incarner dans la durée : l'attente, la contemplation, l'attention, le momentané relèvent de cette simultanéité ; le second considérait cette durée comme une construction mentale constituée d'artifices mais faisait de l'instant caractérisé par son évanescence le repère essentiel qui ouvre vers la succession composée d'une suite d'instants : c'est ainsi que l'on peut évoquer comme autres repères susceptibles de s'apparenter à l'instantanéité, l'immédiateté, l'évènementiel, l'urgence.

A côté de la dualité simultanéité-succession, il y a d'autres formes de dualités susceptibles de rendre compte d'une approche bipolaire de la temporalité. Evoquons d'abord la permanence opposée au changement : permanence d'un présent indéfini qui dure en dépit de variantes susceptibles de l'interrompre, changement brusque ou changement progressif. C'est à travers une telle bipartition que le psychologue va appréhender ce qui caractérise une histoire personnelle en pointant ses caractères rémanents en opposition à des ruptures, des crises évènementielles. Mais l'historien fera de même lorsqu'il cherchera à appréhender une période historique à travers ses éléments structurants en contraste avec ses mutations. Cette opposition permanence-changement pourra être mise en scène de son côté par l'ethnologue lorsqu'il s'intéressera aux contrastes entre les sociétés rurales traditionnelles organisées autour de temporalités circulaires, celles du temps agraire au rythme de ses répétitions saisonnières et les sociétés industrielles et postindustrielles soucieuses de valoriser des temporalités linéaires cumulatives, celles de l'innovation et du progrès.

Une telle bipartition des temporalités dans les usages dichotomiques qu'elle offre peut comporter certes un caractère excessif et pourtant un bien-fondé irrécusable, sur lequel elle repose, notamment dans les façons antagonistes d'appréhender le temps vécu, que ce temps soit limité à la sphère individuelle, à la sphère sociale ou culturelle ou encore à la sphère historique : nous appréhendons ce temps tantôt avec fébrilité et rapidité, dans une intense activité, tantôt en vivant un temps dilaté, allongé, celui de la rêverie ou de l'extase mais qui peut aussi être celui de l'ennui ou de la morosité. C'est ainsi souligner à travers le recours à la bipartition du temps l'ambivalence constitutive des temporalités.

2 - Tripartition du temps vécu

Cette bipartition des temporalités ne s'impose pas de manière univoque ; elle doit composer avec une tout autre façon de vivre le temps, celle de la tripartition qui est tout aussi traditionnelle et familière dans la façon de diviser le temps vécu en en temporalités passées, temporalités présentes et temporalités à venir. De ces trois variantes de temporalités, seules celles du moment présent s'inscrivent dans des situations concrètes vécues *hic et nunc*. Les deux autres variantes de temporalités sont essentiellement mentales, celles du souvenir s'appuyant sur des réminiscences passées de situations déjà vécues, celles de l'anticipation évoquant pour un avenir plus ou moins proche des situations soit possibles ou probables, soit souhaitables.

Cette tripartition est aménagée de façon particulière par chaque culture qui sera amenée au regard de ses traditions à valoriser davantage l'une ou l'autre de ses trois composantes. Ce qui est vrai d'une culture l'est tout autant d'un individu qui en fonction de son histoire personnelle, de son genre, de son ancrage sera enclin à donner plus d'importance à l'une ou l'autre des trois composantes ; cette tripartition exprime des enjeux existentiels dans la mesure où elle met en scène directement notre passé à travers ce que nous verbalisons de ce que nous avons vécu et conservé en mémoire, le présent de notre existence actuelle avec ses préoccupations, l'avenir de nos projets mais aussi de notre horizon de finitude. Nous allons passer successivement en revue chacune de ces trois variantes de temporalités, en commençant par le nœud de toute situation existentielle, le présent pour ensuite nous intéresser aux traces laissées par ce présent, le passé, en terminant par ce qui nous attend ou ce que nous attendons, cet avenir incertain.

3 - Les temporalités du moment présent dans leur grande variété

Les temporalités présentistes sont celles du momentané, très évanescent et susceptible d'être amputé par le passé immédiat et l'avenir immédiat, l'un et l'autre très invasifs. Le présent constitue pourtant l'instance privilégiée où l'individu, le groupe, le collectif, chacun essaie de coïncider avec lui-même à travers ce qu'il réalise. Linguistiquement, dans le moment présent la première personne du présent de l'indicatif, singulier ou pluriel, revêt un statut tout à fait exceptionnel : elle n'est plus seulement dans l'énoncé de faits passés ou à venir mais dans l'énonciation d'une action en train de se réaliser du fait d'en parler à la première personne : cette fonction performative au sens du philosophe J-L. Austin (1962) ou sui-référentielle du langage pour prendre le vocabulaire du linguiste E. Benvéniste (1966) par le fait pour le sujet parlant de dire ce qu'il est en train de

réaliser est à l'origine de toute action, en même temps qu'elle consacre l'autonomie du locuteur qui l'exprime : *je réfléchis à ce que je vais faire, nous partons nous promener...* ; humainement parlant, il s'agit d'un moment fort pour désigner la mise à l'épreuve ou la mise en acte d'une existence ; c'est en même temps la mise en mots d'une expérience en train de se faire.

Si à l'une ou l'autre extrémité de l'histoire personnelle, dans la toute prime jeunesse ou l'extrême vieillesse, le présent comporte maintes fragilités à travers ce qu'il exprime, en dehors de ces deux extrêmes, dès qu'il peut s'appuyer sur une expérience passée à faire parler ainsi que sur des actions à venir à anticiper, il acquiert une réelle consistance ; cette dernière évolue avec l'âge, tout en conservant un caractère évanescent. Ce caractère lié à l'histoire personnelle de l'individu et à la situation dans laquelle il se trouve impliqué ne dépend pas de la nature des temporalités présentistes en cause, qu'elles soient brèves comme l'urgence, l'immédiateté, l'instantanéité, l'évènementiel ou prolongées, telles la transition, l'alternance, la durée, la contemplation... Il dépend du sujet lui-même, de son histoire personnelle et de sa capacité à entrer en relation avec la situation momentanée.

C'est dire que ces différentes temporalités qui constituent autant de variantes du moment présent ont toutes comme point commun de se dérouler en situation ; elles impliquent donc deux composantes en interaction l'une avec l'autre, d'une part un acteur individuel ou collectif que nous avons appelé sujet, que nous pourrions aussi appeler auteur au regard de l'action qu'il initie de son propre chef, d'autre part une situation qui fait corps avec cet acteur-auteur mais qui lui est en partie extérieure et avec laquelle il entre en relation : dans le moment présent, l'acteur-auteur est au devant de lui-même face à la situation comme l'indique l'étymologie de *présent* : étant *au devant*, au devant de soi comme au devant de la situation.

Ce double présent psychologique à soi-même, à la situation du moment, malgré sa consistance reste fragile : il est inséparable de son contraire, l'absence, si tant est que l'on n'est jamais totalement présent à soi-même, jamais totalement présent à la situation ; l'association présence/absence est menacée d'une dissociation perpétuelle, inscrite dans le signe linguistique, lui-même fait d'un signifiant qui véhicule un signifié comme l'a bien mis en évidence en son temps le linguiste F. de Saussure (1913) : la présence physique, obsédante du signifiant, le son acoustique de la parole, exprime toujours une absence au moins partielle d'un signifié qui échappe au sujet ou à son interlocuteur ; le présent est donc inséparable d'un absent auquel il se trouve immanquablement associé ; cette absence peut être obsédante lorsqu'elle se fait pathologique, vidant le moment présent de sa consistance pour le réduire à l'une ou l'autre obsession mais elle

peut aussi être vivifiante en donnant corps à un présent en quête de complétude ou de sens, ce dernier toujours hypothétique venant combler une absence qui n'arrive pas à se justifier.

4 - Les temporalités tournées vers le passé et leur conservation

Les temporalités passées renvoient à une double histoire, l'histoire sociale liée aux collectivités constituées, l'histoire individuelle, celle de tout un chacun, une histoire certes lacunaire, comme toute histoire, mais qui en même temps laisse des traces indélébiles, traces déformantes des temporalités passées. Ces temporalités vont constituer l'expérience du passé dans laquelle va se profiler l'expérience du moment présent, d'un présent qui refait du passé une lecture à sa manière.

Les temporalités passées, telles qu'elles sont mémorisées à un niveau individuel ont comme caractéristique d'être perçues sous l'angle d'une conservation à faire de ce qui a été vécu, aussi bien par le jeune post-adolescent que par l'adulte avançant en âge, l'un et l'autre en quête de mémoire pour se réapproprier ce qu'il a été amené à vivre, à moins dans certaines situations d'en faire l'impasse ou de le mettre à distance, avec les conséquences qui vont s'ensuivre sur la façon d'apprivoiser les temporalités présentes. La reconquête des temporalités passées se fera par une démarche d'anamnèse permettant un essai de mise à jour, de conscientisation des événements déjà vécus.

A un niveau collectif, les temporalités passées sont restituées par un travail sur archives ou à partir d'enquêtes de terrain dans le but d'essayer de contribuer à la reconstitution d'une histoire collective, celle d'une communauté à travers ce qu'elle a vécu ou les œuvres qu'elle a laissées. Mais le rappel de ces temporalités passées peut être aussi effectué à travers l'organisation de moments sociaux considérés comme exceptionnels si déformants soient-ils, tels que les rites et commémorations comme les armistices ou les célébrations à l'occasion de telle ou telle exposition. Quoi qu'il en soit, ce passé rappelé l'est toujours à un moment donné du moment présent et prend donc la coloration des valeurs dominantes qui règnent sur ce moment. Ces temporalités passées constituent par ailleurs cette réserve de possibilités sauvegardées au sein de laquelle le présent sera susceptible de puiser pour asseoir sa consistance et construire une forme d'avenir.

5 - Les temporalités liées à l'avenir

L'avenir est l'anticipation de ce que demain sera, anticipation toujours aléatoire dans la mesure où cet avenir entrevu risque d'être contrarié à tout moment par l'irruption de l'imprévu. Ce qui caractérise notre condition humaine c'est le fait,

d'ailleurs bien exprimé par la langue française, d'unir de façon paradoxale deux concepts antagonistes, avenir et futur : l'avenir dont nous ne sommes jamais sûrs est doublé d'un futur qui exprime un devoir-être de ce qui sera demain dont nous pouvons être certains : le rythme nyctéméral de nos journées, le rythme annuel de l'enchaînement de nos saisons, notre finitude existentielle même : autant de figures qui appartiennent au futur ; ce futur que nous connaissons dans ses grandes lignes avec certitude et qui s'impose à nous quoi que nous fassions, laissons-le donc de côté au profit de l'avenir dont nous ne sommes jamais sûrs mais, contrairement au futur, sur lequel nous pouvons agir ; si en effet le futur est la marque de notre impuissance, l'avenir est le lieu de convergence de nos capacités d'action.

L'avenir est cet horizon pré-figuratif qui sans cesse selon les situations avance ou recule devant nous, d'où pour le désigner cette expression suggestive que nous utilisons d'*horizon temporel* pour signifier une distanciation que nous donnons à une échéance plus ou moins proche ou au contraire plus lointaine. Si les sociétés traditionnelles ont tendance à valoriser l'horizon rétrospectif du passé, les sociétés modernes et postmodernes marquées par la civilisation technicienne accordent toute leur importance à l'avenir appréhendé par une capacité d'anticipation qui nous soustrait aux stimulations momentanées et aux caprices de l'aléatoire. Toutefois un horizon temporel trop éloigné est destiné à rester trop incertain pour pouvoir l'anticiper mais un horizon temporel trop rapproché va s'avérer trop contraignant pour les adaptations immédiates. C'est dans le moyen terme d'une ou plusieurs années que les anticipations à venir vont être les plus opératoires

Anticiper est une façon de préparer l'avenir, en suspendant momentanément le cours des choses. Certes l'anticipation permet toutes les fuites possibles mais elle s'avère aussi l'une des conditions à partir desquelles il est possible de donner un espace de liberté au moment présent pour que ce dernier devienne pragmatique.

Aujourd'hui quatre grandes familles d'anticipation se disputent l'avenir :

- *les anticipations adaptatives* reposent sur deux figures caractéristiques susceptibles d'aider à esquisser à court terme l'avenir le plus probable, la prévoyance et la prévision. La première est entrevue comme un mode d'adaptation de type empirique fait d'essais et erreurs ; la seconde se veut être un mode d'appréhension de type scientifique rationalisant les avènements les plus probables ;
- *les anticipations cognitives* ouvrent une variété de tentatives d'appréhension de l'avenir avec des dominantes :
 - o soit de type occulte associé à l'une ou l'autre forme de divination présentant un caractère ésotérique ;

- soit de type religieux concrétisé dans à la prophétie porteuse d'une révélation sacrale propre aux religions monothéistes ;
 - soit encore de type scientifique matérialisé par les deux figures d'apparition plus récente par rapport aux deux précédentes : la prospective et la futurologie portent respectivement sur le moyen et le long terme ; la première à caractère scientifique s'appuie surtout sur des simulations pour esquisser différents scénarios d'avenir à moyen terme ; la seconde se donne une approche plus philosophique à caractère tendanciel pour le long terme et s'intéresse dans ce cadre aux normes et valeurs susceptibles de gouverner notre avenir ;
- *les anticipations imaginaires* regroupent deux variantes, l'une de type logique et paradoxal qu'illustre l'utopie essaie d'esquisser pour demain un monde parfait mais irréel, l'autre de type onirique représentée par la science-fiction garde ce caractère paradoxal en esquissant un monde imaginaire qui pense l'avenir comme s'il avait été déjà réalisé ;
- *les anticipations opératoires* sont soucieuses d'infléchir intentionnellement un avenir désiré par une instance appropriée qui cherche à l'anticiper ; à côté des anticipations de type offensif caractéristiques de la modernité industrielle et de la culture technologique, se développent présentement en contrepoint des anticipations de type défensif qui se veulent réparatrices de modes de vie et d'environnements tributaires des *désillusions du progrès*, pour reprendre une formulation du sociologue R. Aron :
- anticipations de type offensif valorisées par la modernité avides de construire un monde nouveau :
 - à dominante rationnelle : but, objectif et plan ;
 - à dominante formelle : vœu, souhait et promesse ;
 - à dominante floue tenant compte des incertitudes du moment : projet
 - anticipations de type défensif associées à la postmodernité et à une approche écologique de l'environnement et des modes de vie :
 - liés aux méfaits inéluctables à venir, diagnostiqués et qu'il s'agit d'empêcher de se réaliser: prévention ;
 - liés aux risques susceptibles d'intervenir selon une probabilité à déterminer, risques qu'il s'agit d'éviter lorsque la probabilité dépasse un certain seuil : précaution.

6 - Pas de temporalités sans spatialisation

Parler du temps c'est inévitablement faire mention de l'espace. Evoquer l'espace c'est le situer dans le temps. En introduisant en début de notre propos le concept polysémique du temps, nous avons donné comme exemple de polysémie le temps météorologique dans le cadre des prévisions météorologiques : n'est-il donc pas abusif de tirer le temps du côté de l'espace ? Ce risque polysémique est au contraire significatif du lien étroit qui unit temps et espace, un lien qui se retrouve au contraire au cœur de la façon de vivre le moment présent, un présent dont la caractéristique est d'être toujours spatialisé, ce que dans d'autres domaines nous a appris la théorie de la relativité : pas de *maintenant* sans *ici* et réciproquement, pas de *hic* sans *nunc*. Mais le passé ne peut être lui-même évoqué qu'en recourant à des images spatiales. Quant à l'avenir, nous l'avons défini plus haut en recourant à l'expression métaphorique d'horizon temporel, signifiant là encore l'inséparabilité du temps et de l'espace : l'évocation des temporalités ne peut être isolée des spatialités au sein desquelles elles se ploient, sinon elles ne deviennent que chimères, comme l'espace séparé du temps ne peut que se refermer sur une utopie c'est à dire un non-lieu.

Références bibliographiques

- Aron R., 1969, *Les désillusions du progrès*, Paris, Calmann-Lévy.
- Austin J-L., 1962, *Quand dire c'est faire*, Paris : Le Seuil, 1970, trad.
- Augé M., 1992, *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, Paris : Le seuil.
- Bachelard G., 1932, *L'intuition de l'instant*, Paris : Stock, 1932.
- Baubion-Broye A. et al., 1993, *Evènements de vie, transitions et construction de la personne*, Toulouse : Erès.
- Benvéniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard ?.
- Berger G., 1964, *Phénoménologie du temps et prospective*, Paris : Puf.
- Bergson H., 1888, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris : Puf, 1927.
- Braudel F., 1969, *Ecrits sur l'histoire*, Paris : Flammarion.
- Boutinet J-P, 2004, *Vers une société des agendas, une mutation de temporalités*, Paris : Puf.
- Boutinet J-P., 2015, *Anthropologie du projet*, Paris : Puf., coll. Quadrige
- Clot Y., 1990, *Le caprice des flux, les mutations technologiques du point de vue de ceux qui les vivent*, Vigneux : Matrice.
- Decouflé A-C., et al., 1978, *Traité élémentaire de prévision et de Prospective*, Paris : Puf.,

- Elias N., 1984 *Du temps*, Paris : Fayard, 1996, trad.
- Ferraroti F., 1983, *Histoire et histoires de vie*, Paris : Librairie des Méridiens.
- de Saussure F., 1916, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1975, rééd.
- Flichy N., 1995, *L'innovation technique*, Paris : La Découverte.
- Hartog F., 2003, *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*, Paris : Le Seuil.
- Jacob A., 1987, Avenir, prévenir, survenir, prévenir in *L'avenir*, Paris : Vrin.
- Kosselleck R., 1979, *Le futur passé, contribution à une sémantique des temps historiques*, Editions de l'EHESS.
- Ladrière J., 1984, Approche philosophique de la notion de temps, le temps cosmique et le temps vécu, in *Temps et devenir*, Presses universitaires de Louvain-la Neuve.
- Laïdi Z., 2000, *Le sacre du présent*, Paris : Flammarion.
- Maffesoli M., 1979, *La conquête du présent*, Paris : Méridiens.
- Paz O., 1991, *La quête du présent*, Paris : Gallimard.
- Nora P., 1984, *Lieux de mémoire*, Paris : Gallimard.
- Romano C., 1999, *L'évènement et le temps*, Paris : Puf.
- Taguieff P. A., 2000, *L'effacement de l'avenir*, Paris : Galilée.